

**LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE  
EXERCICE ÉCRIT.**

**Première partie. Commentaire de texte (5 points)**

*Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de 2 activités obligatoires avec 2 options à choisir, A ou B.*

**OPTION A**

**Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)**

**Lisez le texte:**

*Après les champs de bataille de la Première Guerre mondiale et l'Afrique coloniale, Bardamu, le héros du roman, s'apprête à découvrir un nouveau lieu marquant de ce début du vingtième siècle : New York. Voici la première impression qu'il partage avec les autres immigrants lorsque leur bateau pénètre dans la baie de Manhattan.*

Pour une surprise, c'en fut une. À travers la brume, c'était tellement étonnant ce qu'on découvrait soudain que nous nous refusâmes d'abord à y croire et puis tout de même quand nous fûmes en plein devant les choses, tout galérien qu'on était on s'est mis à bien rigoler, en voyant ça, droit devant nous...

Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là l'Américaine, elle ne se pâmait (1) pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baissante du tout, raide à faire peur.

On en a donc rigolé comme des cornichons. Ça fait drôle forcément, une ville bâtie en raideur.

[...]

En levant le nez vers toute cette muraille, j'éprouvai une espèce de vertige à l'envers, à cause des fenêtres trop nombreuses vraiment et si pareilles partout que c'en était écœurant.

Précairement vêtu je me hâtai, transi (2), vers la fente la plus sombre qu'on puisse repérer dans cette façade géante, espérant que les passants ne me verraient qu'à peine au milieu d'eux. Honte superflue. Je n'avais rien à craindre. Dans la rue que j'avais choisie, vraiment la plus mince de toutes, pas plus épaisse qu'un gros ruisseau de chez nous, et bien crasseuse (3) au fond, bien humide, remplie de ténèbres, il en cheminait déjà tellement d'autres de gens, des petits et des gros, qu'ils m'emmenèrent avec eux comme une ombre. Ils remontaient comme moi dans la ville, au boulot sans doute, le nez en bas. C'était les pauvres de partout.

Comme si j'avais su où j'allais, j'ai eu l'air de choisir encore et j'ai changé de route, j'ai pris sur ma droite une autre rue, mieux éclairée, « Broadway » qu'elle s'appelait. Le nom je l'ai lu sur une plaque. Bien au-dessus des derniers étages, en haut, restait du jour avec des mouettes et des morceaux du ciel. Nous on avançait dans la lueur d'en bas, malade comme celle de la forêt et si grise que la rue en était pleine comme un gros mélange de coton sale. C'était comme une plaie (4) triste la rue qui n'en finissait plus, avec nous au fond, nous autres, d'un bord à l'autre, d'une peine à l'autre, vers le bout qu'on ne voit jamais, le bout de toutes les rues du monde. Les voitures ne passaient pas, rien que des gens et des gens encore.

C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan.

*Voyage au bout de la nuit*, 1932. Louis-Ferdinand Céline. Édition Gallimard, 1972.

**Lexique**

- (1) Pâmait : tombait évanouie.
- (2) Transi : gelé
- (3) Crasseuse : couvert de crasse, d'une saleté répugnante
- (4) Plaie : blessure

**Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points).**

- a) Quelle est la particularité de New York selon Bardamu ? (1 point)
- b) Une fois débarqué (« En levant le nez vers toute cette muraille » et suivantes), que pense Bardamu de Manhattan ? Justifiez votre réponse. (1 point)
- c) De quelle manière décrit-il les habitants ? Se sent-il très différent d'eux ? (1 point)

<b>Activité II. Rédaction (2 points)</b>
--

**Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)**

**SUJET A**

Que préfères-tu, une ville moderne ou une ville ancienne. Pourquoi?

**SUJET B**

Dans notre société, en quoi la richesse, se fait-elle au détriment des pauvres ?

**OPTION B**

**Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)**

**Lisez le texte:**

... Julia avait eu dix-huit ans au premier jour de septembre 1989. Et pour fêter cet anniversaire, elle allait abandonner les bancs du collège où Anthony Walsh l'avait inscrite, pour un programme d'échanges internationaux dans un tout autre domaine que celui choisi par son père. L'argent économisé ces dernières années en donnant des cours particuliers, ces derniers mois en travaillant en cachette comme modèle [...] s'additionneraient à la bourse d'études qu'elle avait décrochée. Il avait fallu la complicité du secrétaire d'Anthony Walsh pour que Julia puisse l'obtenir sans que le doctorat de la faculté ne vienne opposer la fortune de son père à la demande qu'elle faisait. Wallace avait accepté à contrecœur et à grand renfort de «Mademoiselle, qu'est-ce que vous me faites faire, si votre père venait à l'apprendre », de signer le formulaire certifiant que, depuis longtemps, son employeur ne subvenait plus aux besoins (1) de sa propre fille. En présentant ses attestations d'emplois, Julia avait convaincu l'économat de l'université.

Un passeport récupéré au cours d'une brève et houleuse (2) visite dans la maison que son père occupait sur Park Avenue, une porte claquée à toute volée et Julia embarquait dans un bus, direction l'aéroport JFK, atterrissage à Paris au petit matin du 6 octobre 1989.

Une chambre d'étudiant qu'elle revoyait soudain. La table en bois collée à la fenêtre, avec cette vue unique sur les toits de l'Observatoire; la chaise en fer blanc, la lampe rescapée d'un autre siècle; le lit aux draps un peu rêches, mais qui sentaient si bon, deux copines qui habitaient le même palier, leurs prénoms restaient captifs (3) du passé. Le boulevard Saint-Michel qu'elle descendait à pied chaque jour pour rejoindre L'École des beaux-arts. Le troquet au coin du boulevard Arago et ces gens qui fumaient au comptoir en buvant des cafés-cognac le matin. Ses rêves d'indépendance se réalisaient et aucun flirt ne viendrait troubler ses études. Du soir au matin et du matin au soir, Julia dessinait. Elle avait essayé presque tous les bancs du jardin du Luxembourg, parcouru chacune des allées, s'était allongée sur des pelouses interdites, [...]. Octobre avait passé, et l'aube de son premier automne à Paris s'était effacée dans les premiers jours gris de novembre.

Au café Arago, un soir parmi d'autres, des étudiants de la Sorbonne débattaient avec ferveur de ce qui se passait en Allemagne. Depuis début septembre, des milliers d'Allemands de l'Est franchissaient (4) la frontière hongroise pour tenter de passer à l'ouest. La veille, ils étaient un million à manifester dans les rues de Berlin.

– C'est un évènement historique ! avait crié l'un d'entre eux.

*Il s'appelait Antoine.*

Et un flot de souvenirs raviva sa mémoire.

– Il faut y aller, proposa un autre.

*Lui, c'était Mathias. Je m'en souviens, il fumait tout le temps, s'emportait (5) pour un rien, parlait sans cesse et, quand il n'avait rien à dire, il fredonnait. Jamais je n'avais rencontré quelqu'un qui avait autant peur du silence.*

*Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*, 2008. Marc Levy. Éd. Robert Laffont.

**Lexique**

- (1) Subvenir aux besoins de quelqu'un: Procurer à une personne ce qui lui est nécessaire.
- (2) Houleux, houleuse: Agité, mouvementé, orageux, tumultueux.
- (3) Captif: Prisonnier, privé de liberté.
- (4) Franchir: Passer au-delà d'une limite, dépasser, aller au-delà, traverser.
- (5) S'emporter: Se mettre en colère, perdre son calme.

**Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points).**

- a) La jeune américaine semble-t-elle être en bons termes avec son père? Justifiez votre réponse. (1 point)
- b) La vie à Paris semble-t-elle agréable pour Julia? (1 point)
- c) Qu'est-ce qui laisse penser que les jeunes étudiants du café Arago auront un rôle important dans la vie de Julia? (1point)

<b>Activité II. Rédaction (2 points)</b>
--

**Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)**

**SUJET A**

Souhaiteriez-vous étudier à l'étranger ? Quels en sont, d'après vous, les avantages et les inconvénients ?

**SUJET B**

À votre avis, qui doit assurer le paiement des études universitaires ? Seriez-vous prêt à travailler pour payer vos études ?

**Deuxième partie. Essai (5 points)**

***Cette deuxième partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose d'une seule activité avec 2 sujets à choisir A ou B.***

**OPTION A/B**

***Rédigez un essai de 300 mots (+/-20%). On ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés.***

***N'oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.***

**OPTION A**

Est-ce le voyage qui transforme le voyageur ou est-ce le voyageur qui donne un sens au voyage ? Vous porterez votre réflexion sur les ouvrages du programme, « Mon voyage en Amérique et Le Retour » de Blaise Cendrars, et « Vendredi ou les limbes du Pacifique » de Michel Tournier.

**OPTION B**

Gaston: «*Je suis sans doute le seul homme, c'est vrai, auquel le destin aura donné la possibilité d'accomplir ce rêve de chacun... Je suis un homme et je peux être, si je veux, aussi neuf qu'un enfant!*»

, *Le voyageur sans bagage*, 1937. Jean Anouilh

Pourquoi peut-on dire que les voyages racontés dans «Vendredi ou les limbes du Pacifique» et «Mon voyage en Amérique» aboutissent à des nouveaux départs pour leurs personnages ?